

ZEBROCK AU BAHUT/TABLE RONDE MERCREDI 25 OCTOBRE 2000

1 - Présentation de l'opération

Animateur : Edgar Garcia/Association Chroma :

Comment, à partir de l'action Zebroch au Bahut, réfléchir sur la sensibilisation des jeunes aux musiques actuelles en milieu scolaire ?.

Je vais, dans une 1 ère partie, faire un bref exposé de cette action, dont je fus l'initiateur en 1991, puis, vous montrer une vidéo tournée par France 3, l'an dernier sur ce sujet, ensuite une discussion s'engagera, rythmée par des acteurs et partenaires de l'opération, ainsi que par 3 étudiantes qui ont procédé à une évaluation de l'opération dans le cadre d'un DESS à l'université Paris VIII.

1 1 - Le projet :

Cette action est un volet du projet Zebroch, la mission Rock du Conseil général de Seine St Denis, initiée en 89 à la demande des élus.

Il y avait 3 obstacles à éviter : dans les années 80, la pression était de s'occuper des jeunes, la musique étant un recours pratique ; les musiques amplifiées se sont surtout structurées autour de la sphère marchande pour aider des musiciens à produire des disques.

Notre démarche fut donc de veiller à valoriser la pratique culturelle et ne pas se laisser enfermer dans la ligne dominante "prévention-insertion" et dans l'équation "rock = jeunes", de toucher un public plus large que celui des praticiens.

Nos propositions, autour d'une offre de qualité en termes de pratiques culturelles, se sont articulées autour de concerts, d'ateliers départementaux, d'un fanzine, d'un forum et d'un projet de Lieu Ressource.

1. 2 - Zebroch au Bahut :

C'est sur ce socle que s'est construit Zebroch au bahut ; des actions qui toutes posent la question du terrain scolaire plutôt que des quartiers : en effet l'école, lieu structurant et structuré, permet de mener des actions pérennes, pour un maximum de jeunes.

Notre objectif était de donner aux jeunes des outils pour mieux comprendre et apprécier les musiques qu'ils écoutent, de développer ainsi leur goût et leur sens critique, d'encourager la formation d'une scène musicale et de donner du plaisir.

La relation avec le milieu scolaire s'est avérée féconde.

Le déroulement :

En amont, constitution :

- d'un réseau de partenaires dans la ville afin que chacun soit partie prenante de l'opération.

Les artistes sont en résidence et nous nous efforçons qu'il y ait un échange mutuel.

- d'une équipe pédagogique, l'idéal étant de réunir un prof de français, de musique et un documentaliste.

L'opération est conçue sous la forme d'un concours autour d'un thème, et repose sur la réalisation d'un travail écrit dans lequel les élèves questionnent les chansons et les musiques, les situent dans leur contexte historique, culturel et esthétique ; Ils sont invités à formuler leur point de vue critique et argumenté en produisant un dossier personnel et un travail de groupe. Elle implique les élèves de janvier à fin avril.

Ce parcours comprend plusieurs étapes :

-Des conférences : animées par des musiciens et des professionnels pour situer le thème du concours(50 ans de chansons en 2000), et créer un dialogue autour de la musique ; elles sont suivies de travaux dirigés en classe.

-Des dossiers pédagogiques, réalisés en interne avec l'appui de compétences extérieures(bibliothèques et médiathèques, avec dotation de livres et de CD aux élèves).

-Des sorties : La découverte de lieux de proximité dédiés à la musique, puis une rencontre avec des musiciens en répétition. On développe les projets à chaque fois qu'un lien interactif se fait entre un lieu scolaire et une structure musicale de proximité.

-Un concert dans une vraie salle de spectacle avec des invitations pour les élèves et leur copains (c'est, pour les élèves, souvent le 1er concert auquel ils assistent, et une remise de prix).

Quelques enseignements :

Après 9 ans, on peut dire que ce parti pris culturel et artistique a prouvé que tout le monde trouvait de l'intérêt à s'inscrire dans ce projet :

- Les élèves :

Ont découvert de nouvelles musiques (de J. Gréco à Wassiss Diop)et défendu leur goût, appris à travailler en groupe d'une manière ludique. Ils ont élargi leurs connaissances sur la musique et sur leur éducation de spectateur d'une manière vivante , dans la réalité professionnelle, tout en établissant des liens valorisant avec des adultes.

- Les artistes :

Ont vécu une expérience originale : connections actives avec le milieu scolaire, confrontation avec un public parfois sans concession, échange et possibilité de développer un potentiel marchand.

- les équipes pédagogiques :

Cette ouverture avec un milieu professionnel à l'extérieur de l'école leur a permis d'établir des passerelles interdisciplinaires au niveau de l'enseignement, d'avoir une formation in situ aux musiques actuelles pour mieux communiquer avec leurs élèves.

Le développement, en terme de resserrement des liens, passe par l'Éducation Nationale, les partenaires locaux, les municipalités et structures musicales.

L'an dernier on a travaillé avec 22 classes dans 20 établissements scolaires.

On peut se poser différentes questions, par ex. :

Qu'est - ce qu'on peut gagner à travailler avec le milieu scolaire ? Peut-on laisser aux seules règles du marché le soin d'éveiller les jeunes ? ...

2 - DÉBAT

2.1 - Zebroch/Pratique musicale ou action culturelle?

- Sylvie Gérard/Chargée de mission Musiques, Rectorat de Versailles :

J'ai envie de poser une question par rapport à la pratique.

Se passent - ils des choses sur la pratique musicale ?

Vous avez dit que les professeurs de musique se sont peu impliqués, que c'était plutôt des spécialistes, or, il me semble que, dans les pratiques musicales actuelles, il y a peut-être des questions qui pourraient nous aider à réfléchir globalement.

Beaucoup de musiciens de ces musiques sont souvent autodidactes. Qu'est ce que l'accompagnement en milieu scolaire amène, par rapport à la matière musicale, en terme de désir ?

Car ce qui m'a manqué dans ce que je viens d'entendre c'est la musique : on en parle mais on n'en fait pas.

Guy Laurent - Régisseur son :

Excusez - moi d'être direct, mais vous me faites un peu rire : peut-être qu'avant de faire de la musique, il faut apprendre à l'écouter et, ensuite, si on a envie d'en faire, on se lance dedans ; c'est comme la natation : on apprend l'eau, après, on apprend à nager ; La pratique vient avec le désir, mais le désir, il se stimule...

- S. Gérard :

L'école sert à démocratiser des tas de choses dans la culture, or il y a un réel problème au niveau de la pratique musicale en milieu scolaire en France, entre celle que propose l'institution, soit une seule fois par semaine, et les possibilités d'élargissement à un maximum d'enfants. J'ai assisté à un concours de musique actuelle qui m'a vraiment scandalisé où j'ai vu un groupe de Rap gagner ; or, il était visiblement constitué de fils de bourgeois, qui avaient eu beaucoup de moyens, alors que l'école devrait offrir cette pratique musicale au plus grand nombre ...

- Mohamed Seba/Groupe Seba :

Dans le cadre de Zebroch au bahut, il y a eu des ateliers de percussion avec un réel travail de sensibilisation à la musique, au rythme ; même chose, dans le cadre des ateliers de répétition à la Pêche/Montreuil ; je trouve qu'il n'y a pas meilleure école pour des jeunes que d'avoir des musiciens en face de soi avec lesquels on peut aussi dialoguer sur des questions qui relèvent d'un réel enseignement musical : sur l'harmonie, la rythmique, le monde et l'histoire de la musique...

En ce qui concerne la question sur le fait d'avoir été autodidacte , je voulais dire que si, à 7 ans, j'ai commencé le Conservatoire, j'ai vite arrêté car il ne suffit pas d'avoir envie de faire de la musique il faut qu'on vous en donne aussi l'envie. J'ai donc plutôt appris sur le tas.

- E. Garcia :

On a là deux problèmes de fond : il y a, d'une part, le Conseil général qui se donne les moyens, sans aucune obligation, de développer des actions éducatives, touchant 12 500 élèves/an, le réseau de Conservatoires, une vieille tradition en Seine St Denis, et, d'autre part, la question de l'enseignement musical : la réglementation n'ayant été donnée, jusqu'à maintenant, qu'à l'éducation nationale : il faut qu'elle joue son rôle ! Si l'État a le souci d'ouvrir ses portes à ces questions là et à les mettre en débat, cela peut effectivement s'avérer fécond.

Qui doit faire l'enseignement de la musique ?

Notre rôle n'est pas d'apporter des pratiques musicales à l'école ; nous avons choisi le créneau du discours sur la musique en ce qu'il avait de porteur au niveau du croisement des mots, de l'histoire et de l'esthétique ; mais, nous sommes à la recherche de passerelles qui pourraient effectivement conduire les gamins à rencontrer des gens pour les aider à " mettre en musique" ce que nous leur apportons.

- Mélanie/ Doctorante à l'université Paris VIII :

Nous avons constaté, dans l'évaluation de cette action, au niveau des élèves, qu'aucun élève ne s'est mis à jouer d'un instrument après Zebrook.

Ce travail d'éducation à l'écoute n'a pu être relayé en travail musical dans le cadre scolaire, car les profs de musique qui ont pris en charge cette opération sont en minorité, et qu'un prof de français ne peut travailler que sur du texte.

C'est ce pont là qui semble difficile à mettre en place pour passer de la formation de l'auditeur à celle de praticien.

- Gérard Jock/ Proviseur, lycée Paul Laurent à Drancy :

Le prof de musique n'ayant qu' 1h/semaine a du mal à s'intégrer dans ce type de projet, c'est vrai. Il y en a pourtant de plus en plus qui s'y impliquent, dans le cadre des parcours diversifiés au collège ; en LEP, où il n'y a pas "d'heure de musique du tout", ce type d'action nous permet au moins de rester en contact avec l'enseignement musical.

- Françoise Naudin/Cellule Pédagogique Inspection Académique (93) :

Je voulais aller dans votre sens, en disant que le partenariat pédagogique est quelque chose qui se construit à mesure.

On conseille à nos équipes de construire leur action avec des partenaires pluridisciplinaires et de s'emparer de la démarche dans le cadre de leur projet d'établissement.

- Mélanie :

Quand il y a des parcours diversifiés comme en 5 ème, c'est bien, mais le prof ne peut le faire ni en 4 ème ni en 3 ème.

- F. Naudin :

Les travaux croisés vont émerger à partir de la 3 ème ; c'est vrai que nous avons aussi besoin de propositions culturelles et éducatives pour articuler les programmes et être efficace.

- Hervé Rez :

Pour avoir travaillé sur le projet en amont, je trouve que cette sorte de mouvement de balancier entre l'approche patrimoniale et les musiques actuelles est un moyen excellent pour les élèves "défavorisés" d'avoir accès à la culture...

- Hugues Mini/Machine à sons, Amiens :

Il faut pratiquer la musique, mais l'objectif de Zebrook est - il d'installer des studios de répétition à l'école ?

Le rôle de l'Education Nationale n'est - t' il pas justement de décroisonner le travail avec des structures partenaires qui existent partout dans le tissu urbain ?

Je voulais aussi dire , par rapport à ce mouvement de balancier, que ce serait bien que le registre ne soit pas exclusivement franco-français, mais extra européen.

- E. Garcia :

Je précise que le choix des 35 chansons n'est pas arbitraire mais correspond à une analyse comprenant le plus de paramètres possibles notamment au niveau de la forme, et qu'on n'est pas dans une conception figée du patrimoine, mais dans un souci de transmission la plus fine possible.

- Mélanie :

C'est une démarche riche mais difficile à réaliser : le lien se fait mal entre ce que l'élève vit de cette action dans le cadre scolaire et les rencontres dans la ville avec les musiciens. Les artistes nous ont dit qu'ils auraient souhaité être plus impliqués en amont. Est-ce que les musiciens et les élèves sont bien au fait du travail qui a été fait avec les profs et les promoteurs du projet ?

- H. Rez :

Moi, je veux dire que les jeunes d'aujourd'hui, ce n'est un secret pour personne, ont beaucoup de mal à relier les choses : ils vivent une succession de moments qu'ils ne relient pas les uns aux autres, comme une sorte de patchwork.

- F. Naudin :

On est sensible à ce type de réflexion : on se rend compte, nous aussi, qu'il ne reste souvent rien d'une action d'une année sur l'autre... C'est pourquoi nous menons, sous forme de Comité de pilotage, avec le soutien de la DRAC, une action avec les CDI (Centres de documentation et d'information) et les bibliothèques d'école afin qu'il se crée une démarche commune avec les profs, qu'il y ait un lien entre les personnes, repérable par les élèves, leur permettant d'acquérir plus facilement des repères de représentation de l'action menée et plus d'autonomie.

- Mélanie :

A ce sujet, je trouve qu'il serait bien qu'il se crée un Centre de ressources Zebrook pour la mémoire de cette démarche et son évolution, pour matérialiser ce réseau entre collèges et professionnels des musiques amplifiées.

2.2 - Développement et portée de l'opération :

- Philippe Esclapez/Service Jeunesse, Rueil Malmaison :

Serait-il possible qu'un projet de ce type intervienne dès la maternelle ?

Par rapport aux nouvelles technologies dans la musique, comme la musique électronique, quelle sera votre position à l'avenir ?

- E. Garcia :

Je réponds : "non", à votre 1^{ère} question : nous nous concentrons avec cette action exclusivement sur la tranche d'âge des adolescents.

Quant à la 2^{ème} question : nos critères de choix des artistes sont : la qualité musicale, les qualités humaines pour l'échange, le fait qu'ils soient respectueux des adolescents et non pas "en démonstration" ; qu'ils aient aussi une certaine disponibilité dans leur planning, et, même si c'est subjectif, il faut aussi qu'ils nous plaisent !

Il faut que se crée un rapport d'exceptionnalité par rapport au projet artistique global, sinon notre recherche ne serait qu'utilitariste.

Notre point de départ est la Mission Rock du Conseil général, et, même si, au fil des ans, Zebrook n'est devenu ni Raï, ni Rock ni Rap, c'est que nous nous efforçons de construire du sens pour nourrir le goût et l'esprit critique des jeunes ; ce n'est donc pas au projet de devenir électronique ou autre.

- Mélanie :

Par rapport au choix des artistes, nous, on a l'impression que la rencontre avec les artistes représente pour les élèves la cerise sur le gâteau, en ce sens que tout leur travail en classe apparaît plutôt comme un labeur et le concert comme la récompense .

On situe mal la dimension pédagogique du projet : il y a un problème de lisibilité des différentes étapes ; peut-être devrait-il y avoir une implication plus grande des élèves en amont de l'action elle-même...

- G. Jock :

Ce n'est pas la rencontre avec les artistes, mais le concert lui-même qui pourrait être la récompense. Les rencontres, au contraire, les remotivent, mais comme dans toute discipline enseignée à l'école, il y a des passages à vide, c'est normal.

- Eric Paris/Directeur CPM cuisine (93) :

On ne peut pas dire que c'est de n'importe quel concert qu'il s'agisse : il se passe un moment interactif de complicité entre élèves et artistes tout au long de cette action, le concert est désacralisé en quelque sorte ; et puis, d'autres actions sont menées en parallèle, avec les structures relais qui accueillent les jeunes en studio de répétition, tout cela n'est pas rien !

- François Larnaud/Professeur Paris VIII :

J'assure l'encadrement pédagogique de cette évaluation, et je tiens à défendre le travail de mes étudiants, en ce sens qu'une évaluation scientifique, ça ne travaille pas sur les intentions des uns et des autres mais sur les perceptions des résultats.

- H. Mini :

Si le concert permet de démystifier le show, on ne montre pas aux élèves tout ce travail qui ne se fait pas tout seul...

- M. Seba :

C'est peut-être éprouvant de travailler avec les jeunes mais on a eu des échanges sur des choses existentielles qui débordent du cadre de la musique, qui créent des liens en dehors du cadre scolaire ; et puis, ça nous change d'avoir un public chaleureux, car, souvent, les gens, en début de concert, ils sont gelés au sol !

D'autre part, depuis l'émission sur France 3, on est très sollicité pour faire des ateliers un peu partout en France !

- Sowie Belhassen/Institutrice en SEGPA, Paris 20^{ème} :

Moi, j'aimerais bien participer à ce projet plutôt que de faire du français ou des maths avec des jeunes qui ne sont pas du tout motivés pour ça !

Y a-t'il quelque chose comme ça sur Paris ?

(Des réponses fusent dans la salle :

- "Les APA : ateliers de pratiques artistiques : joindre la DRAC, ça ira plus vite que le Rectorat ! Mais, il faut vous trouver un théâtre partenaire !

- "Le théâtre Paris Villette ne demande que ça !"

- "Adressez - vous au Chargé de mission : Mr Medhi Idir ...)

- M. Seba :

Par rapport au type de musique, comme on en parlait tout à l'heure, moi, je pense au rap et à la richesse contenue dans les textes : j'ai connu des ateliers où les adultes apprenaient la langue française par le biais du rap ; ils ne se demandaient pas : " ces jeunes, où ont-ils été à l'école, où ont-ils appris la musique, sont-ils branchés?" Moi, je dis que si ils ont mis tous ces textes dans leur musique ça prouve déjà qu'ils ont une réelle envie d'apprendre et donc, d'apprendre à apprendre.

- S. Gérard :

C'est vrai que la musique c'est tellement vaste qu'il faut arriver à poser les bonnes questions : ce que vous dites peut nous aider dans nos réflexions ; dans la pratique des musiques amplifiées, s'il y a quelque chose qui peut ouvrir une nouvelle démarche pour l'école, cela nous intéresse beaucoup ; après, il faut savoir comment l'école peut s'en emparer.

- Nathalie Thierry/Cité de la Musique :

L'an dernier, dans le cadre des Rencontres, il y avait un débat autour des musiques amplifiées où les jeunes étaient réfractaires à ce que l'Education Nationale récupère le rap, car c'est une musique justement contestataire.

Marie France Ponczner rectifie en disant que c'étaient surtout les animateurs qui étaient contre...

- H. Rez :

On n'échappe jamais à la récupération et à la tentative de cloisonnement !

- S. Gérard :

Je suis d'accord avec vous : dans les actions culturelles qu'on mène à Versailles, on le voit bien : il y a les purs et durs classiques pour qui ces questions par rapport à l'autodidacte ne peuvent être abordées et les acteurs de musique actuelle qui disent que ce n'est pas à l'école de s'occuper de ces musiques !

- Pascale Bigot/ Conseillère chanson, THECIF :

Dans le choix des artistes, cela vous pose-t-il un problème quand il y a notoriété ?

- E. Garcia :

On a eu deux fois ce cas de figure :

Pour Les Innocents, le principal problème qui s'est présenté quand on a voulu travailler avec eux, c'est qu'ils venaient de sortir d'une opération médiatique de grande envergure, dans le cadre d'une action "Rock au Lycée", où ils avaient eu l'impression de s'être fait utiliser et pour laquelle ils n'avaient même pas été payé ! Sinon, notre projet les a bien accroché, cela correspondait à leur attente et ça a bien marché.

Avec les Zebda, il faut dire au départ que pour les élèves la résonance de ce nom était égale à zéro, mais qu'avec leur reconnaissance médiatique ça a été pour le coup la vraie cerise sur le gâteau !

Je crois que le fait de rencontrer dans une relation humaine et respectueuse des artistes marqués par le succès médiatique ne fait que renforcer, pour les élèves, le regard qu'ils portent sur eux-mêmes et sur les adultes qui les accompagnent.

- Hélène Bihan/Centre éducatif et culturel, le Bourget :

Comment se fait-il, alors qu'un des volets de l'opération portait sur l'importance de la relation établie avec les partenaires musicaux du département, il n'y ait eu que peu d'élèves qui ont

participé à ces ateliers ? Défaut d'offre des partenaires ou manque d'encadrement pour la sortie en dehors des lycées ?

- E. Garcia :

On touche à un des points du développement de l'opération : à savoir que nous sommes à la recherche de réel partenariat de projet pour faire coïncider Zebrook au Bahut avec d'autres actions qui se mèneraient dans le département. Quand nous trouvons un partenaire sérieux et qui soit en demande, nous cherchons à y associer un collègue qui soit à proximité et il y a une grosse déperdition. Il s'avère donc plus facile pour nous d'associer les Discothèques de prêt dont la mission est aussi la transmission du sens, car, je crois qu'au coeur de notre opération se pose la question de la transmission : qu'est-ce que nous organisons comme cheminement de transmission de sens ?

Trouver un maillage de lieux nourrissants est notre objectif.

Mais, il faut se garder de penser que la réponse institutionnelle soit la seule qui doit être présente en toute circonstance ! Les copains, M6... L'offre est immense et il y a des champs à couvrir qui sont ceux de la vie : il n'y a pas que l'école !

- Mélanie :

L'opération Zebrook présente une double tendance :

Soit elle touche le public prof/élève et permet d'asseoir une démarche pédagogique, en interdisciplinarité, et là, c'est plutôt " le miel au bord de la cuillère " : on essaye de motiver les élèves, on décroïssonne un peu ; soit, elle se monte, hors temps scolaire, dans le cadre d'un atelier, encadré par un emploi jeune ou un documentaliste : c'est alors une démarche volontaire, qui demande plus de moyens. On s'est rendu compte, à cet égard, que les élèves qui participent aux ateliers sont ceux qui ont déjà pratiqué la musique et que cela correspond pour eux à un réel besoin artistique.

A la faveur de ces résultats, on s'est demandé si c'était un atout d'aller dans ces deux directions et de brasser large ou bien une faiblesse en ceci que le travail institutionnel deviendrait plus complexe et que ça poserait des difficultés pour le développement de l'opération.

- Patricia Osganian/Direction régionale Jeunesse et Sport, Paris Ile de France :

Il est important de souligner qu'il est assez rare qu'un Conseil Général se déploie dans le cadre d'une action spécifique en direction de l'école, et j'aimerais plutôt poser la question de la transférabilité :

Comment allez-vous mettre en lisibilité ce type d'action pour une médiatisation de l'opération ? En sachant que le conseil général n'a pas pour vocation de travailler avec l'ensemble des partenaires institutionnels et qu'il y a des dispositifs d'État qui peuvent accompagner ce type de projet et les démultiplier.

On souffre déjà d'absence de médiatisation d'actions en cours, et, je trouve dommage, en effet, que ça soit seulement 1fois/an, dans le cadre des Rencontres à la Villette, qu'on puisse se poser la question de la médiatisation ...

Quels moyens engagez-vous pour la diffusion de votre opération ?

- G. Jock :

Ce sont les relais dans les établissements qui, en fonction de l'organisation interne, font que plusieurs classes ou non participent à l'opération. Nous avons monté cette action dans une classe de primo arrivants d'un collège, ce fut un excellent moyen pour balayer pas mal de questions en même temps...

- Mélanie :

Effectivement, notre évaluation prouve que c'est un excellent outil pédagogique.

- Hélène Lajournade/Chargée de mission Théâtre Musique, Rectorat de Versailles :

J'aimerais reprendre la problématique soulevée par l'étudiante et qui est tout à fait dans nos préoccupations :

Pour que l'artistique soit au coeur de la pédagogie, faut-il faire ce genre d'action sur le temps scolaire, avec des classes entières, ou en atelier - les APA, par ex., sont hors temps scolaire-avec les élèves les plus motivés?.

Je voudrais savoir aussi s'il y a eu une ouverture culturelle à posteriori pour les élèves qui ont participé à cette opération ?

- Mélanie :

Comme nous l'avons dit au début, on n'a pas observé de nouvelles pratiques culturelles pour les élèves ayant participé à cette opération l'année précédente.

C'est pourquoi, nous avons suggéré que d'autres actions de la mission Rock, comme le concert du Grand Zebrook, puissent servir de relais à la mémoire de cette opération,.

Cela pose la question de la répercussion de l'opération.

- G. Jock :

Pour qu'il y ait répercussion il faut que l'action soit bien ancrée dans les établissements ; ça se fait peu à peu : nous avons obtenu des invitations pour que nos élèves aillent au concert du Grand Zebroch, qui précède l'opération Zebroch au Bahut ...

- Marc Le Glatin/Directeur Théâtre de Chelles(77) :

La solution serait, peut-être, que les structures musicales de proximité prennent le relais, dans la durée, avec les classes sur le territoire qui est le leur.

Je voulais rebondir sur ces rencontres de genre, qui, à chaque fois que ça se produit, donne des résultats étonnants à partir justement de ce décalage : ceci pour qu'on évite de parler de dichotomie et de classements imperméables...

Je pense que l'action doit s'inscrire dans un processus de création artistique et non pas comme une opération ayant sa finalité dans le concert lui-même ou la seule rencontre avec les musiciens.

Au lieu de travailler, au départ, avec un groupe de musiciens constitué, on pourrait envisager que des musiciens, qui n'ont pas forcément l'habitude de travailler ensemble, des profs et des élèves travaillent sur l'élaboration d'un projet de création artistique : ils se sentiraient ainsi tous plus concernés et il pourrait ainsi y avoir plus de suivi à l'action.

- E. Garcia :

Je voudrais revenir sur la question du positionnement et celle de la traçabilité de Zebroch.

Au départ, on avait, comme outil de communication, un fanzine, diffusé gratuitement dans les établissements, à ceux qui étaient abonnés ; nous nous efforcions, chaque année, de faire coïncider sa parution avec le début de l'opération ; l'histoire et les repères se sont construits là dessus.

Il faut dire qu'aujourd'hui ce journal n'existe plus, pour des raisons de coût et aussi parce que ce type de journal s'est beaucoup banalisé, et que nous cherchons un autre moyen de communication de l'opération et aussi des moyens pour le faire !

Je ne pense pas, pour ma part, qu'il faille qu'on se pose trop la question de la traçabilité pour des mômes qui grandissent et changent rapidement de pôles d'intérêt.

Si j'ai parlé du journal, c'est parce que cette identité nous renvoie à l'institutionnel et au positionnement : question "chaude" en ce moment, et, qui crée pas mal de tensions :

Il y a eu, au départ, une initiative très volontariste, dotée de moyens sérieux, d'un Conseil Général de gauche et communiste ; la configuration, à l'époque, était pertinente tant au niveau de la conception que de sa réalisation.

Aujourd'hui, se pose la question d'un cadre approprié dans lequel on puisse avoir de vrais outillages et qui soit ancré dans la vie professionnelle départementale : c'est la raison pour laquelle nous avons créé une Association ; ce mouvement encore fragile n'est pas sans incidence sur la lisibilité de l'opération et sur le flou constaté dans l'évaluation de cette action : on voit Zebroch sans le voir vraiment !

Se pose donc aujourd'hui le véritable problème du développement de l'opération dans le département : il est temps que le socle financier(un budget annuel de 600 000F) ne soit plus pris en charge exclusivement par le Conseil général mais par une série de partenaires "normaux " : la DRAC, la Politique de la Ville ...

- Catherine Carrau/Théâtre de Corbeil-Essonnes(91) :

En terme d'intervention sur les classes, j'aimerais savoir le volume horaire que ça représente ? La question étant de la capacité à s'investir auprès des élèves, sans avoir à pallier au rôle que doit jouer l'école, puisque l'on sait que les prof de musique n'ont pas beaucoup d'heures par classe et sont souvent éclatés sur plusieurs établissements...

_ E. Garcia :

Chaque classe bénéficie de 4h d'intervention pour la conférence, de 3h pour la répétition, de 3h d'animation et de 4h de concert et remise de prix...

Il n'est, en plus, pas question pour nous de sacrifier le programme de musique !

Malgré ces difficultés nous avons réussi, au fur et à mesure, à fidéliser un certain nombre de professeurs qui sont devenus les frères et les soeurs de Zebroch qui s'est ainsi installé dans le bahut !

Je voudrais dire deux mots, avant de nous séparer, sur l'édition 2001 : elle est intitulée : "je t'aime, moi non plus", porte sur la Relation Homme - Femme, la relation amoureuse dans ce qu'elle peut avoir de corrosive aussi ...

Elle touchera un nombre plus important d'établissements ; vous pouvez consulter à ce sujet notre brochure avant de partir.